

Heide Goettner-Abendroth

VISION POUR UN AVENIR MATRIARCAL

Quelques mots d'introduction

Tout d'abord, j'aimerais m'interroger sur la nécessité des visions et sur leur utilisation. Après tout, on pourrait facilement considérer cela comme peu sérieux, un pur produit de l'imagination sans lien avec la réalité. Pourtant, en réalité, les gens visualisent constamment ; on parle parfois de planification ou de projets, ce qui signifie que nous anticipons ce que nous voulons faire.

Les visions sont une variante plus complexe de cette activité. Elles peuvent être très élaborées et leur complexité atteint son paroxysme lorsqu'elles englobent un système social tout entier. Cependant, il ne s'agit pas de dogmes, mais plutôt de constructions intellectuelles dynamiques, susceptibles de se transformer et de s'étendre continuellement, selon la façon dont leur contenu se concrétise et devient plus tangible. Cela démontre que les visions entretiennent un lien étroit avec la réalité et servent essentiellement de lignes directrices pour l'action future. Sans vision, les actions politiques sont menées simplement pour le plaisir et sont donc plus susceptibles de se fragmenter que d'aboutir. D'autre part, cette relation avec la réalité est essentielle pour les visions, car sans elle, elles ne seraient que des rêves ou même des délires.

Il y a deux raisons pour lesquelles « Voir un avenir matriarcal » est essentiel pour guider l'action future :

Premièrement, les visions d'un avenir matriarcal ne sont ni des vœux pieux ni des utopies abstraites, nombreuses mais sans impact profond. En revanche, « La vision d'un avenir matriarcal » s'appuie sur des sociétés matriarcales réelles, présentes et passées, qui existent depuis longtemps et existent encore dans certaines régions du monde. Elles font partie de l'héritage de l'humanité et fournissent les bases et les connaissances précises pour envisager un avenir matriarcal.

Deuxièmement, les visions sont extrêmement nécessaires à notre époque perturbée et encore patriarcale, car, sans elles, nous devrions considérer ce modèle patriarcal horrible, fait de guerre, de destruction et de souffrances pour des millions de personnes, comme normal, comme une évidence depuis le début de l'histoire humaine. Une telle affirmation relève d'une idéologie perfide, à laquelle on nous incite sans cesse à croire sous différentes formes et qui anéantit tout espoir de changement. Cependant, savoir que les sociétés matriarcales existent depuis bien plus longtemps dans l'histoire culturelle de l'humanité que les sociétés patriarcales, peut nous donner l'énergie prospective nécessaire pour les reconstruire. Et c'est précisément l'objet de « Voir un avenir matriarcal ».

1. Une vision claire

Si nous voulons parler d'un avenir matriarcal, une telle vision peut fournir des orientations claires à toutes celles et ceux qui cherchent à mettre en œuvre de nouveaux modèles matriarcaux et à rendre leur pratique matriarcale durable et puissante. Cette vision est le thème de la politique matriarcale. Elle explique le modèle culturel radicalement différent du patriarcat, une société égalitaire, centrée sur la mère et fondée sur le consensus, qui aura une grande importance pour l'avenir des femmes et des mères, et pour l'humanité en général. J'aimerais évoquer brièvement ce que cette vision pourrait inclure.

Microstructures matriarcales

Au niveau social, le modèle matriarcal signifie échapper à la fragmentation croissante de la société, qui entraîne les êtres humains dans un état de séparation et de solitude, les rendant malades et destructeurs. Il s'agit plutôt de développer des structures favorisant divers types d'affinités ou de communautés intentionnelles, telles que les communes, les alliances de communautés voisines et les réseaux. Cependant, les communautés d'affinité ne se créent pas à partir de simples communautés d'intérêts – des entités qui se forment et se désagrègent rapidement. Elles naissent plutôt d'un socle commun spirituel et intellectuel à travers lequel un clan symbolique se développe, créant ainsi un groupe plus profondément connecté qu'une simple communauté d'intérêts.

Le principe matriarcal ici veut que ces groupes d'affinité soient généralement initiés, soutenus et dirigés par des femmes. Les critères déterminants sont les besoins des femmes et des enfants, qui représentent l'avenir de l'humanité, plutôt que les aspirations des hommes fondées sur le pouvoir et la virilité. Les hommes seront pleinement intégrés au sein des nouveaux matriclans, mais selon un système de valeurs différent, fondé sur l'attention et l'amour réciproques plutôt que sur le pouvoir.

Sur le plan économique, une croissance encore plus forte de la grande industrie, de l'armée et de notre prétendu « niveau de vie » serait impossible, compte tenu du risque de destruction totale de la biosphère et de la vie sur Terre. C'est pourquoi une économie de subsistance alternative, locale et régionale, émerge, car cette perspective implique l'indépendance économique des populations. Ces entités de subsistance mènent des activités autonomes et indépendantes et pratiquent une économie du don, où la qualité de vie prime sur la quantité.

Il ne s'agit pas seulement de cultiver localement le jardin et l'agriculture, mais aussi de favoriser les communications, le commerce, la technologie et les arts au niveau régional. Même la production de haute technologie est possible à l'échelle régionale si l'on met fin à la monopolisation des multinationales. Ces entreprises cherchent à rendre les peuples du monde dépendants non seulement de leurs technologies, mais aussi des ressources

essentielles à la vie, à savoir l'eau et la nourriture. Il faut absolument mettre un terme à cela ! La régionalisation de l'agriculture, du commerce, etc., au profit des femmes et de leurs familles ou clans, est un principe matriarcal, car ils constituent le fondement de la vie humaine sur terre.

Au niveau de la prise de décision politique, le principe du consensus matriarcal est fondamental pour une société véritablement égalitaire. Il peut être appliqué ici et maintenant, immédiatement et partout. Il est le moteur de toute communauté matriarcale. Il établit un équilibre entre les femmes et les hommes, mais aussi entre les générations, puisque les personnes âgées comme les jeunes peuvent s'exprimer. De plus, il constitue le fondement même de la démocratie, car il illustre ce que les démocraties formelles promettent, mais ne tiennent pas.

Selon ce principe, les petites unités des nouveaux clans matriarcaux sont les véritables décideurs. Tous les mouvements alternatifs s'efforcent de mettre en pratique ce principe, acquérant ainsi une grande expérience. Pour mettre en œuvre le principe du consensus à l'avenir, il est nécessaire de développer un système de conseils plus ou moins étendus, interconnectés pour prendre des décisions aux niveaux communal, local et régional. Le principe de consensus ne peut être appliqué au-delà de la région, mais, dans cette vision, l'indépendance et la prospérité des régions demeurent l'objectif politique.

Sur le plan spirituel et culturel, il est essentiel de rejeter toutes les religions hiérarchiques, fondées sur la croyance en des divinités transcendantes et des prétentions à la vérité absolue – qui ont profondément dégradé la Terre, l'humanité et, en particulier, les femmes. Nous assistons plutôt à une nouvelle sacralisation du monde, conforme à la perspective matriarcale selon laquelle le monde entier et tout ce qu'il contient est divin. Cela conduit à honorer et à célébrer la vie et le monde visible de manière libre et créative. Ainsi, la spiritualité matriarcale imprègne la vie quotidienne et en devient une partie intégrante.

Macrostructures matriarcales

Régionalisme :

Dans une nouvelle société matriarcale, « plus grand » n'est pas forcément « meilleur ». Les petites unités de la société, responsables d'une politique transparente et interpersonnelle, sont privilégiées. Elles ne doivent pas devenir si grandes que les citoyens ne puissent les comprendre et participer à leurs décisions, comme c'est le cas dans tant d'États-nations et de superpuissances actuels. Mais elles doivent être suffisamment grandes pour garantir leur autosuffisance grâce à une économie de subsistance et à la diversité de leurs savoir-faire, technologies et arts. La dimension idéale est celle de la région.

Contrairement aux frontières nationales, les frontières d'une région ne sont pas forgées par le hasard ; elles se sont développées à partir des conditions du paysage et des traditions culturelles. Les frontières régionales sont formées par les décisions des populations elles-mêmes, qui souhaitent vivre ensemble sur la base de traditions culturelles et spirituelles communes ; cela évite toute guerre culturelle ou religieuse. Souvent, le paysage correspond à ces frontières culturelles, car les frontières naturelles peuvent être formées par des chaînes de montagnes, des rivières, de grands lacs ou la mer, qui encadrent les populations au sein de leurs régions.

Une nouvelle société matriarcale ne s'étend pas au-delà de sa propre région ; c'est un réseau de communautés villageoises et de quartiers urbains. Il s'agit de républiques villageoises et urbaines indépendantes les unes des autres, et le principe de consensus limite ainsi la taille des villes.

Les deux visages de la société :

L'humanité est composée de deux êtres : l'homme et la femme (genres divers inclus). Toutes les sociétés matriarcales traditionnelles ont pris en compte ce fait fondamental, en maintenant un ordre social fondé sur l'égalité des sexes et un équilibre parfait entre les sexes. Une société matriarcale moderne sera également établie de cette manière.

Cela signifie que, dans tous les domaines de la société, les femmes et les hommes sont représentés de manière égale. Dans la politique matriarcale, ce sont toujours une femme et un homme ensemble, porte-paroles choisis du clan, qui le représentent à l'extérieur. Cela est également vrai aux niveaux du village, de la ville et de la région : ici aussi, les porte-paroles du village, de la ville ou de la région entière sont toujours une femme et un homme. Ils agissent ensemble, représentant la double face de la société.

Cela est vrai non seulement en politique, mais dans tous les aspects de la société : pour les fonctions économiques comme pour les offices religieux, ainsi que pour les groupes et corporations spécifiques tels que les artisans, les techniciens, les artistes et les scientifiques. Chaque poste est représenté simultanément par une femme et un homme, et donc doublement pourvu. Les porte-paroles féminines sont choisies uniquement par les femmes du clan, du village, de la ville ou de la corporation, tandis que les porte-paroles masculins sont choisis uniquement par les hommes.

Culture et spiritualité à l'échelle interrégionale :

En matière de culture interrégionale, la spiritualité est à nouveau le moteur du lien. La spiritualité matriarcale n'est pas institutionnalisée et est donc libre, mais elle n'est pas

arbitraire. Elle repose sur un fondement qui unit toute l'humanité : la Terre Mère et le flux de la vie.

Bien qu'une société matriarcale, en tant que structure, ne puisse se constituer au-delà du niveau régional, elle peut nouer des alliances amicales avec d'autres régions. Ces associations interrégionales sont de nature purement spirituelle et s'expriment symboliquement. Cela signifie que les habitants de régions voisines peuvent se rendre visite, s'offrir des cadeaux d'amitié, partager leurs cultures et célébrer des fêtes ensemble afin d'apprendre les uns des autres, sans aucune manipulation visant à convaincre l'autre de son propre mode de vie. Ainsi, un réseau horizontal et libre de régions sœurs peut être créé, totalement distinct des structures étatiques centralisatrices et hiérarchiques actuelles.

À l'ère des technologies de communication modernes, notamment d'Internet, ces alliances culturelles et spirituelles ne se limitent pas aux régions voisines, mais peuvent s'étendre à d'autres pays, voire à d'autres continents. Ainsi, une région sœur d'Europe peut être associée à une région sœur d'Amérique du Sud, d'Afrique ou du Moyen-Orient, et partager ainsi leurs échanges et leurs richesses culturelles via Internet. Ainsi, des associations interrégionales entre communautés, villes et régions matriarcales pourraient voir le jour à l'échelle mondiale.

Structures mondiales

Pour résoudre les problèmes mondiaux, ces initiatives venues d'en bas doivent néanmoins être complétées par des structures plus globales. Ces structures ne sont pas « d'en haut », cette notion, en tant que telle n'existant pas dans les sociétés matriarcales ; elles sont simplement plus globales.

Les États nationaux ne sont plus adaptés : ils sont trop grands pour des processus politiques humains et transparents. Et, en même temps, ils sont trop petits pour résoudre les problèmes mondiaux créés par le patriarcat actuel et transmis à la postérité. Cela est particulièrement vrai pour les problèmes liés à la destruction avancée de la biosphère sur Terre. Il n'est plus possible pour les gouvernements nationaux, ni même régionaux, de résoudre ces problèmes. Ils affectent l'humanité entière, et des stratégies mondiales sont donc nécessaires pour les résoudre.

Fin des États nationaux :

Les gouvernements nationaux existants doivent être dissous dans deux directions : d'une part, au profit des régions autonomes, fondements de la vie ; d'autre part, au profit d'une structure mondiale dotée d'un statut purement exécutif et dépourvue de pouvoir étatique. Une telle structure pourrait être un Conseil mondial, composé des deux moitiés d'un Conseil mondial des femmes et d'un Conseil mondial des hommes. Aujourd'hui, l'ONU a tenté de créer un tel Conseil mondial, mais, en raison de sa structure patriarcale qui exclut les questions relatives aux femmes et celles relatives à de nombreux peuples, et en raison des

jeux de pouvoir des superpuissances à ce niveau, il n'a pas réussi à concrétiser ses idéaux. Il ne fait que perpétuer le statu quo patriarcal.

Nouvelle répartition des richesses nationales :

Un premier défi fondamental consiste donc à dissoudre la richesse financière de chaque État national, en la transférant d'abord aux régions et, dans ces dernières, aux communautés. Bien sûr, cela ne signifie pas que l'argent aille aux individus ou aux institutions patriarcales, mais qu'il est uniquement distribué aux communautés matriarcales. Exactement la moitié de cette richesse, soit 50 %, doit revenir aux femmes et l'autre moitié, soit 50 %, aux hommes des communautés, et non plus aux hommes, comme c'est souvent le cas dans le patriarcat. Ainsi, chaque sexe peut développer son secteur respectif de la société et de la région. Puisque chaque rôle est déjà occupé par les deux sexes dans une nouvelle société matriarcale, chaque sexe peut s'en acquitter indépendamment.

Cependant, cet argent ne constitue pas une rémunération pour la maternité et le travail des femmes (qui, de fait, ne peuvent être rémunérés), mais leur appartient en tant que représentant la moitié de l'humanité. C'est leur modeste part pour tout ce que les femmes ont accompli gratuitement pendant de longues périodes. Ce partage équitable des richesses permettrait aux femmes de cesser de mendier l'aide de l'État, notoirement insuffisante pour elles. Et il faudrait commencer dès maintenant pour les projets communautaires et culturels des femmes !

Avec un partage équitable des richesses financières nationales, les femmes pourraient probablement mettre en place des infrastructures pour répondre aux besoins sociaux, ce qui favoriserait vraisemblablement l'essor des communautés, des soins de santé, de la culture et de l'éducation. Elles créeraient également leurs propres écoles et universités, car leur savoir n'est jamais respecté dans les sociétés patriarcales. Elles pratiqueraient rapidement l'économie du don au-delà de l'argent au sein de leurs communautés, coopératives et organisations, et combindraient ces institutions entre elles de la même manière. Mais même les hommes ne seraient pas libres de faire ce qu'ils veulent de leur part d'argent, car les organisations des femmes et des hommes au sein des communautés et des régions seraient définies par les conseils de consensus locaux et régionaux, conformément aux valeurs maternelles.

Des structures mondiales pour des problèmes mondiaux

L'autre direction vers laquelle la richesse publique des États nationaux devrait être dissoute serait vers les structures du Conseil mondial des femmes et du Conseil mondial des hommes. Un pourcentage convenu des richesses des femmes et des hommes de toutes les régions serait versé à ces deux moitiés du Conseil mondial, présidées par des délégués des deux sexes. Les actifs du Conseil mondial seraient exclusivement utilisés pour résoudre les

problèmes mondiaux de pollution de l'air, de l'eau et des sols, et de dégradation de la vie sur Terre ; autrement dit, pour nettoyer l'héritage technologique de la pollution causée par les puissances militaires et les entreprises industrielles.

Les membres du Conseil mondial des femmes et du Conseil mondial des hommes sont toujours des délégués élus de chaque région et sont responsables devant leur région ; ils n'ont aucun pouvoir de décision indépendamment des décisions de leur région. Ils modèrent et coordonnent les décisions de toutes les régions du monde, exactement de la même manière qu'un conseil régional ou local coordonne les décisions des clans matriciels.

Avec ces structures, ce que nous appelons « État » se dissout, qu'il s'agisse d'une monarchie, d'une autocratie, d'un État national prétendument démocratique, d'un empire ou d'une superpuissance. Le concept et l'image de l'« État » hiérarchique, quelle que soit sa constitution, sont devenus obsolètes. L'histoire patriarcale de domination établie a toujours commencé avec la formation d'« États ». Avec le développement de nouvelles sociétés matriarcales, libérées de toute domination, une nouvelle histoire humaine des cultures peut commencer.

2. Où cette vision est-elle mise en œuvre aujourd'hui ?

Le fait que cette vision d'une nouvelle société matriarcale change radicalement de perspective est d'autant plus important qu'elle n'apporte pas de solutions aux problèmes patriarcaux, mais transgresse ce système de manière radicale.

Si l'on observe la situation actuelle, on observe de nombreux mouvements divers dans lesquels les femmes participent activement et jouent un rôle important. Elles développent des modèles non patriarcaux, ce qui peut être vu comme une tendance vers une nouvelle société matriarcale, même si elles n'en sont pas conscientes. Grâce au modèle matriarcal, il est aisé de comprendre comment ces mouvements peuvent se combiner pour atteindre cet objectif plus global et, éventuellement, collaborer.

Permettez-moi de donner quelques exemples de mouvements qui touchent les différents niveaux de la société et qui mettent déjà en œuvre des modèles matriarcaux.

Au niveau économique, de nombreux mouvements écologiques divers sont en route vers cet objectif. Ils sont nombreux et omniprésents. Parmi eux, on trouve les mouvements de jardinage urbain et de villes en transition. Ces mouvements peuvent s'appuyer sur le mouvement de l'économie du don maternel, très important dans ce contexte, et sur les nombreux cercles de dons déjà existants. Les femmes de ces mouvements sont de plus en

plus conscientes des modèles matriarcaux intégrés à leurs activités, et cette prise de conscience s'accroît.

Au niveau social, de nombreux types de communautés existent déjà, comme le montre le mouvement des communautés. Des communautés affinitaires de différents types se développent en Europe, aux États-Unis et dans de nombreux autres pays.

Plusieurs d'entre eux sont dirigés par des femmes, ce qui place les femmes et les mères au cœur de leurs préoccupations, comme le montre le mouvement des femmes kurdes au Moyen-Orient, le village de femmes de Nashira en Colombie, ou encore la « Communauté Maternelle », qui s'adresse aux mères célibataires. Tous sont conscients des valeurs et des modèles matriarcaux qu'ils ont établis. Les femmes de ces communautés choisissent elles-mêmes de vivre avec ou sans hommes ; de nombreux choix existent déjà. Ce sont des exemples encourageants de femmes qui considèrent les modèles matriarcaux comme le fondement de leur vie.

Il en existe bien d'autres, et de nombreux autres sont prévus sous forme de projets, que je ne connais pas bien, mais que j'espère découvrir bientôt. Ils sont les germes conscients d'une nouvelle société matriarcale.

Au niveau de la prise de décision politique, tous les mouvements alternatifs mentionnés ci-dessus s'efforcent de mettre en pratique ce principe et ont acquis une grande expérience en la matière. Les femmes de leurs communautés le mettent en pratique au quotidien au sein de conseils exclusivement féminins.

Au niveau spirituel et culturel, nous connaissons déjà une grande variété de mouvements créés par des femmes ayant quitté les religions traditionnelles dominées par les hommes, comme le Mouvement international des Déesses et le Mouvement de Spiritualité Matriarcale, issu des mouvements féministes. De nombreuses femmes et certains hommes ont commencé à célébrer les cycles de la terre et de la vie de diverses manières. Il n'existe aucun ordre hiérarchique ni chef spirituel parmi eux et, bien sûr, aucune mission.

En conclusion

Nous observons un grand nombre de pouvoirs contradictoires dans le présent et nous ignorons lesquels façonneront l'avenir. Nous assistons actuellement à la fin du patriarcat, une fin extrêmement dramatique car elle menace de destruction totale des peuples et des civilisations, y compris la biosphère terrestre. Il serait illusoire de l'ignorer.

Mais il existe aussi de puissantes forces de renouveau, qui, à mon avis, vont toutes dans le sens de nouveaux modèles matriarcaux. Les créations féminines que j'ai déjà mentionnées servent de modèles décisifs : avec elles, l'avenir a déjà commencé !

Parallèlement, la connaissance des modèles et des sociétés matriarcaux se répand rapidement, car de nombreuses femmes et de plus en plus d'hommes prennent conscience de l'urgence de cette nécessité. Face aux guerres et aux catastrophes humanitaires actuelles, de plus en plus de personnes souhaitent découvrir un mode de vie radicalement différent, un modèle social différent, qui ne soit pas une utopie abstraite, mais repose sur des milliers d'années d'expérience humaine vécue.

Le fait que ce phénomène soit peu médiatisé ne devrait pas poser de problème. Les activités des acteurs alternatifs, notamment celles des femmes engagées dans l'avenir, sont relativement discrètes mais nombreuses. Il n'est pas surprenant qu'elles soient peu visibles dans les médias grand public, en raison de leur préjugé patriarcal, mais il ne faut pas s'y tromper. Elles utilisent leurs propres médias et suivent leur propre voie depuis longtemps déjà.

Voir cette prise de conscience et cette action des jeunes générations de femmes qui apprennent de leurs aïeules nous donne de l'espoir. Parce que les femmes sont nombreuses, partout, elles représentent la moitié de l'humanité. Grâce à elles, un jour, ce patriarcat actuel appartiendra au passé.

Car une chose est sûre :

« L'avenir de l'humanité sera matriarcal, sinon il n'y aura pas d'avenir. »

C'est pourquoi nous avons besoin d'une révolution matriarcale, maintenant ! C'est la réponse parfaite à cette phase destructrice du patriarcat tardif, qui s'aggrave de jour en jour.

Nous avons besoin d'une révolution matriarcale pour changer radicalement cette situation. Et nous avons les lignes directrices, la vision et les connaissances pour y parvenir !